Recherchons... « chômeuse intellectuelle »

Octobre 1945 : André Piatier dirige d'une main ferme le Service des économies étrangères, situé 222 rue du Faubourg Saint-Honoré, dans un immeuble ayant appartenu au ministère du Commerce. Jacqueline Coullaut y est recrutée « sur titre » : celui, très honorifique, de « chômeuse intellectuelle » !

« Notre tâche consistait à suivre l'évolution économique du monde entier à travers la presse des pays d'origine. Il fallait créer la Bibliothèque du Service à partir de milliers de volumes entassés à la hâte dans les caves de l'immeuble lors de l'entrée des Allemands dans Paris. Il y avait, sur une hauteur d'environ 2,50 m, toutes les séries statistiques françaises et étrangères du ministère du Commerce.

De tous âges, nous provenions aussi d'horizons différents : anciens prisonniers de guerre, juifs, veuves de colons français ruinés, étudiants adeptes de la bohème... Nous nous répartissions les nombreuses tâches d'enregistrement et de classement qui sont la base du travail de bibliothèque.

Nous étions gais et dynamiques. La bibliothèque avait des allures de ruche bourdonnante. Dans la pièce la plus proche de la rue du Faubourg Saint-Honoré, cinq bureaux rapprochés, ceux du « staff ». Un couloir sombre, éclairé à toute heure du jour, conduisait à la salle de lecture.

Une douzaine de personnes assises autour de méchants tréteaux, armées de ciseaux, de pinceaux et de pots de colle constituaient des dossiers économiques, sous la direction d'un vieil « écrivain » en fauteuil roulant, qui parfois déclamait ses poèmes. Au mur, des rayonnages de bois croulaient sous les collections de la prolifique presse provinciale de la France libérée. « Tout ça, ça coupe et ça colle », avait dit aimablement le directeur à un visiteur, ce qui n'augmenta pas sa cote de popularité !

Notre trésor : une machine à reproduire les fiches stencils sur lesquelles nous enregistrions nos ouvrages. Un système de pointes d'acier devait en perforer le cadre de carton selon un code précis, et nous permettre d'alimenter sans effort nos fichiers boulimiques... Cet objet rare faisait des envieux. Il nous valait la visite d'hôtes de marque, et les démonstrations, plus théoriques que pratiques, de notre directeur. Les fiches avançaient sagement dans les rails... et le directeur avançait rapidement vers la salle de lecture... Il savait bien que nous n'avions jamais pu utiliser le système de perforation, faute d'un mode d'emploi approprié.

La salle de lecture était une grande et belle salle éclairée par une verrière en rotonde. Elle servait aussi de magasin d'ouvrages et de périodiques. Mots d'ordre : accueil, disponibilité et compétence pour répondre aux besoins documentaires des rédacteurs de la maison et des personnalités extérieures. Dans le coin gauche, l'escalier descendant au sous-sol vomissait à intervalles réguliers des volumes de statistiques prêts pour le dépoussiérage.

Ce « chantier intellectuel » fut fermé en 1946. Les meilleurs éléments devinrent chargés de mission à l'Insee, les autres se trouvèrent dispersés. Et si la bibliothèque gagna en rigueur administrative, elle perdit en pittoresque ».